

Hommage à Jean Zay, ancien ministre assassiné par Vichy



Marie Batoux et Ahmed Heddadi, adjoints représentant la Ville de Marseille ont déposé une gerbe lors de cette cérémonie organisée mercredi par la Ligue de l'Enseignement. PHOTO A.B.

MARSEILLE

Un hommage à Jean Zay, ancien ministre de l'Éducation nationale du Front populaire, s'est tenu mercredi 7 janvier au Fort Saint-Nicolas. Un événement créé par la Ligue de l'enseignement visant à faire vivre sa mémoire et son héritage.

Jean Zay est une figure méconnue qui nous laisse un héritage qu'il faut enseigner et perpétuer », lance Suzanne Guilhem, présidente de la Ligue de l'enseignement des Bouches-du-rhône. L'organisatrice de l'hommage tenu le 7 janvier confie qu'« il est important pour tous, dans un monde éphémère, de faire connaître cette figure politique ».

Ni le lieu, ni la date ne sont anodins puisque Jean Zay fut incarcéré à Marseille, dans ce même Fort Saint-Nicolas, du 4 décembre 1940 au 7 janvier 1941, date à laquelle il fut transféré à la maison d'arrêt de Riom jusqu'à son assassinat en juin 1944 par la milice. La minute de silence

qui lui est consacrée est l'occasion de se remémorer les motifs de cette incarcération indigne : ministre du Front populaire, juif et franc maçon, il est condamné à la déportation à perpétuité et à la dégradation militaire pour désertion en présence de l'ennemi. Au cours de la matinée, différents intervenants se sont relayés pour mettre en valeur les multiples facettes de Jean Zay. Avocat de formation et membre du Parti radical, il eut une carrière politique en tant que ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts sous le Front populaire qui célèbre ses 90 ans cette année.

De multiples facettes

Éric Favey, co-président du conseil scientifique de la Ligue de l'enseignement, rappelle que Jean Zay fut administrateur de la Ligue et responsable de la jeunesse. Il y a un lien fort entre la Ligue et cet homme politique, surtout dans « *les convictions républicaines partagées entre eux* » affirme-t-il. « *Amoureux du théâtre et de l'émancipation, Jean Zay est un précurseur de la démocratisation culturelle. Son héritage est de ne pas laisser s'installer dans le silence et l'indifférence ce qui détruit la démocratie !* », clame Robin Renucci, directeur de La Criée, théâtre national de Marseille. Selon lui et au nom de Jean Zay, « *la culture est une bataille* ». Enfin, le témoignage rapporté de sa fille, Hélène Mouchard-Zay, qui n'a pas pu être présente, rappelle au combien l'écriture lui a permis de « *survivre à Marseille* ». Lors que son incarcération, son père eut l'occasion d'écrire de nombreuses lettres poétiques et nouvelles pour se sortir de son quotidien macabre. La Ville de Marseille d'ailleurs, veut « *faire vivre la mémoire de Jean Zay de manière récurrente* », a indiqué Marie Batoux, adjointe au maire, lors de son discours, car ici, « *c'est une histoire trop peu connue* ».

L'œuvre de Jean Zay aide à comprendre l'époque tourmentée actuelle et à brandir le drapeau Liberté face au détricotage actuel des valeurs qu'il a porté.

Alexis Balsano